

VOTRE VIE EN FAMILLE

RENÉE LAURIN | Collaboration spéciale

Martin Larocque : un papa modèle parmi d'autres

J'ai franchi la porte de sa sympathique demeure avec un plan bien précis en tête. Je voulais qu'il me parle de paternité, de La Paternité avec un grand P. Après tout, Martin Larocque, père de trois garçons, comédien, chroniqueur au magazine *Enfant Québec*, conférencier et porte-parole du réseau pour un Québec famille, n'était-il pas la meilleure personne pour me parler de la réalité des pères d'aujourd'hui ?

Chose certaine, je ne suis pas la seule à le penser. Hier encore, il a reçu le prix de la personnalité publique de l'année dans le cadre du gala du regroupement pour la valorisation de la paternité. « Pour nous, c'était une évidence, a confié Raymond Villeneuve, directeur de l'organisme. Martin porte sa paternité avec fierté et il en parle ouvertement à toutes les occasions possibles. Il véhicule très bien nos valeurs. »

J'ai tenté de l'amener sur le sujet à plusieurs reprises, de lui demander comment on pouvait valoriser davantage le rôle du père dans les familles et les inciter à s'impliquer un peu plus, mais j'ai fini par rendre les armes. J'ai compris, en discutant avec lui, qu'il n'avait pas tellement envie d'aller jouer sur ce terrain-là. Parler de

lui, de sa paternité, de son vécu, en rire et en pleurer d'accord, mais dire aux autres ce qu'ils devraient être et faire pour devenir de meilleurs pères plus présents, plus engagés dans l'éducation de leurs enfants, ça non.

DES PÈRES DE TOUTES LES COULEURS

« La paternité, c'est trop singulier pour la définir », croit-il. On peut dire ce qu'on voudra sur la paternité, elle demeurera toujours un concept un peu flou qui évolue et se transforme avec les époques et la réalité de chacun. Des pères, il y en aura toujours de toutes les couleurs et de toutes les tailles. C'est la même chose pour les mères. Qu'on soit l'un ou l'autre, l'important à son avis, c'est d'être là et de donner le meilleur de soi.

« Je ne suis pas toujours un bon papa, mais j'aime être un papa », dit-il. Il lui est arrivé de coucher ses enfants à 18 h en leur faisant croire qu'il était 20 h parce qu'il était au bout du rouleau. Il a aussi laissé échapper de très mauvaises paroles au mauvais moment. Il s'énervait, s'impatientait, mais il en rit, « parce qu'il faut savoir rire de soi quand on est parent », répète-t-il souvent. On a beau avoir tout lu sur le sujet, penser tout savoir, il réalise maintenant qu'il faut avoir des enfants pour comprendre qu'on ne savait rien du tout. L'idéal est une chose, la réalité en est une autre teintée de toutes sortes d'émotions. « On ne saura jamais ce que ça signifie d'être pa-



PHOTO D'ARCHIVES

■ « La paternité, c'est trop singulier pour la définir », croit Martin Larocque.

rent tant que ce ne sera pas fini. »

DONNER LE MEILLEUR DE SOI

Plus il parle et plus je le trouve inspirant. J'aime ce qu'il me raconte, la passion dans ses yeux quand il en parle. Les récits d'imperfection sont toujours doux et réconfortants pour nos oreilles d'humains faillibles. Et puis il fait de très belles choses aussi. Aller au théâtre avec ses enfants, organiser des soirées cinéma sur le divan avec du maïs soufflé (popcorn), leur raconter des histoires avant de s'endormir en jouant avec la voix, les intonations, assister à tous les matchs de soccer de son plus jeune, même s'il déteste le sport et finir par trouver du plaisir à crier go ! go ! go ! J'appelle ça être un père extraordinaire. Et cela n'exclut pas la discipline, loin de là. Martin Larocque ne s'en laisse pas imposer. Il n'est pas l'ami de ses enfants, mais bien leur père. Quand c'est l'heure de se coucher, on ne l'obstine pas. Il sait trop bien que les lendemains sans sommeil sont insupportables. Ils doivent se ramasser aussi. Quand c'est l'heure du ménage, tout le monde se met au boulot, que l'envie soit au rendez-vous ou pas.

Ses enfants auront été vus, entendus, compris, protégés et encadrés. Ils auront eu la chance d'avoir un père qui a choisi d'être présent le plus souvent possible, le matin au petit déjeuner, le soir après l'école et, depuis deux ans, à l'autre bout du fil pour parler avec ses gars, la semaine où ils sont avec maman.

Il ne ressemblera jamais à son voisin si fascinant qui connaissait la forêt comme le fond de sa poche au point de pouvoir converser avec elle. Il se sera jamais capable d'apprendre à ses fils à

construire des meubles comme le faisait si bien son père. Il se contente d'être là et de partager ce qu'il a de mieux à leur offrir. N'est pas cela au fond être un bon père ? Un mélange de don de soi, de discipline, d'écoute, d'affection, de sages conseils, un regard admiratif et aimant posé sur nos enfants et une présence, même silencieuse.

PLUS DE PLACE POUR LE PÈRE

Beaucoup de pères comme Martin font tout cela naturellement, d'autres ont peut-être besoin d'être encouragés. Les mères prennent beaucoup de place. Trop parfois ? « Elles ne partent pas assez souvent, croit-il. Ne font pas suffisamment confiance non plus dans certaines situations. « Mes enfants partent toujours habillés pour l'école. Qu'est-ce que ça peut bien faire que les verts ne sont pas assortis ? »

Un des rôles du père, croit-il, c'est d'encourager la mère à prendre de l'air. « Se laisser respirer, c'est une belle façon d'aimer son couple », dit-il. J'ajouterais que c'est une belle façon d'aimer ses enfants aussi, puisque cela leur permet de découvrir leurs parents sous un autre angle, un angle où l'influence de l'autre disparaît complètement pour permettre à chacun d'exprimer pleinement ce qu'il est, dans toute sa beauté, même toute croche.

Le livre préféré de Martin Larocque au sujet de la paternité : *Les pères ont des enfants*, Alain Etchegoyen et Jean-Jacques Goldman, éditions du Seuil, 1999

Un site d'information pour les pères : <http://www.rvpaternite.org/> (site du regroupement pour la valorisation de la paternité)

Pour me joindre : reneelaurin@gmail.com